

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 23 (1977)
Heft: 9

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Arts

par Edmond LEUBA

MANUEL MULLER

C'est posséder une arme à double tranchant que d'être fils d'un artiste de renom international, surtout quand on a opté pour la même discipline : d'un côté, en effet, le terrain de prospection se trouve en bonne partie déblayé, mais de l'autre, la difficulté de trouver une voie originale se révèle considérable.

Manuel, fils du sculpteur Robert Muller, semble se tirer sans dommage du redoutable dilemme imitation-opposition. Bien sûr, certaines formes, certains contrastes de formes nous paraissent familiers mais l'esprit et la matière s'écartent du grand exemple paternel. Il y a chez Muller une approche très personnelle du climat surréaliste engendrée par des séquelles figuratives incorporées à la recherche abstraite. Et, de plus, le jeune artiste taille ses sculptures dans le marbre, dans des marbres de couleurs et de grains différents — parfois dans le même objet — ce qui leur confère une appréciable variété.

Aux sculptures s'ajoutent de belles gravures sur bois issues de la même inspiration et traitées largement.

A cette première exposition parisienne, le benjamin de la Section de Paris de la S.P.S.A.S.

a conquis sa place parmi les jeunes espoirs de la capitale.

Galerie Yves Brun, 7, rue de Budé.

PEGGY KIRCHHOFER

Il y a quelques mois déjà, la Galerie X exposait un ensemble de collages de cette artiste lausannoise qui remportait aussitôt la faveur du public. C'est une recherche très personnelle à mi-chemin du naïvisme de l'inspiration et d'une réelle virtuosité de la réalisation. Toutes ces vues découpées de Paris, qui n'ont pas le souci de la réalité, sont des sortes de synthèses où avoisinent les édifices les plus éloignés, topographiquement, de la capitale. Humour des rapprochements imprévus, jeux subtils de la forme et de la couleur, les meilleures de ces petites compositions arrivent à faire oublier le procédé un peu artisanal pour accéder à la sensibilité d'un véritable tableautin.

Peggy Kirchhofer travaille en vue d'une prochaine exposition consacrée à Venise. Nul doute que l'atmosphère marine et les architectures italo-ottomanes ne lui conviennent à ravir.

Galerie X, 21 rue Bonaparte.

STEMPFEL

Peintre difficile à cerner en raison d'une création artistique

bicéphale, Stempfel nous offre, à la Galerie Suisse de Paris, une représentation de ses deux tendances : l'une, de sa peinture de chevalet, exposée en cimaise ; l'autre, liée à l'architecture, par des projections de diapositives. Et autant la première est sourde et confidentielle (l'harmonie s'écartant peu des bruns-gris-noirs), autant la seconde, consacrée à de grands ensembles construits, éclate par ses tons purs et paroxysés. Il faudrait naturellement voir ces derniers dans leur réalité pour s'en faire une idée précise et juger de leurs qualités d'intégration.

Quant à la peinture dite de chevalet, sa caractéristique est d'être constituée par des collages de cuir.

Parti des papiers collés chers aux cubistes, Stempfel a modifié son matériau pour aboutir au cuir et a limité son choix aux couleurs les plus nobles, les plus traditionnelles également, ce qui nous vaut ces grands aplats à résonance sourde et comme hispanisante. Il n'y a pourtant jamais l'imminence d'un drame dans ses toiles, car l'imbrication des éléments est issue d'un pur classicisme, mais il y règne une atmosphère de méditation et de gravité qu'on rencontre peu à notre époque mais qui s'apparenterait, *mutatis mutandis*, à celle de certains peintres de l'école française du dix-septième siècle. Et il est surprenant de constater que, passée outre l'exceptionnelle originalité de la technique, on retrouve dans ces grandes formes abstraites aux valeurs proches un peu de l'émotion causée par Georges de La Tour et ses émules.

Galerie Suisse de Paris, 17, rue Saint-Sulpice.

*
**